

Notice bibliographique

Paul Nelson, architecte d'origine américaine, né à Chicago en 1895 et mort à Marseille en 1979, appartient à cette catégorie d'architectes à peine mentionnés dans les classiques de l'histoire de l'architecture moderne, mais dont on reconnaît peu à peu l'importance et la juste place grâce à des recherches, à des publications et à des expositions.

Cette marginalité dans l'historiographie est d'autant plus regrettable que Paul Nelson, qui a travaillé tantôt aux États-Unis et tantôt en France, était au carrefour de plusieurs courants fondamentaux de l'architecture contemporaine, une situation dont il a su tirer parti.

Après des études à Princeton, il découvre la France comme aviateur volontaire sur le front allié pendant la Première Guerre mondiale. En 1920, il entame des études d'architecte à l'École des Beaux-arts de Paris, d'abord dans l'atelier Pontremoli, puis surtout dans l'atelier Perret dit l'atelier du Palais de Bois. Il en sort diplômé en 1927 et séjourne en France jusqu'en 1940.

Sa double appartenance explique pourquoi il a été considéré comme un architecte américain en France et a contrario comme un architecte français aux États-Unis. Ainsi, lors de la célèbre exposition sur le Style international qui s'est tenue, en 1932, au Museum of Modern Art de New York et dont Alfred Barr, Henry-Russell Hitchcock et Philip Johnson furent les commissaires, c'est en tant qu'architecte français qu'il est retenu puisque l'on expose la pharmacie qu'il a construite à Paris en 1931. En 1929, il avait conçu l'ensemble des décors du film *What A Widow !* (Quelle Veuve !) avec Gloria Swanson en vedette. Cette comédie sentimentale d'Allan Dwan n'a guère laissé le souvenir d'un chef-d'œuvre cinématographique, mais les décors de Paul Nelson ont contribué à faire connaître les formes de l'architecture d'avant-garde au public américain avant l'exposition de 1932. Paul Nelson dessine des intérieurs de paquebots, de magasins de luxe et d'hôtels particuliers ainsi que des mobiliers où l'on décèle l'influence des villas de Le Corbusier, des constructions de Mallet-Stevens (notamment les décors pour *L'Inhumaine*, film de Marcel L'Herbier, en 1924) et des réalisations d'Eileen Gray comme la villa E 1027 près de Menton.

Si la maison Brooks construite 80 boulevard Arago à Paris, en 1929, est encore fortement imprégnée des leçons du classicisme structurel de Perret, les quatre grands projets conçus dans les années 1930 représentent un ensemble tout à fait inventif et original. Aucun malheureusement n'a été réalisé. Le pavillon de chirurgie d'Ismaïlia (1935), qui devait être construit sur les bords du canal de Suez, intégrait des écrans parasolaires mobiles, des parois de briques de verre (Paul Nelson admirait beaucoup la maison du docteur Dalsace, dite maison de verre, construite à Paris, rue Saint-Guillaume, par Pierre Chareau en 1931), et des salles d'opération ovoïdes justifiées par des impératifs d'éclairage et d'hygiène. Le projet pour la Cité hospitalière de Lille (1932) associe deux tours et deux barres pour mieux répartir les fonctions tout en les combinant.

Un autre projet, la maison suspendue (1936-1938), est constitué de deux portiques en acier et d'une structure métallique formée de claustras losangés. Les principaux volumes de la maison, reliés par des rampes, sont suspendus aux portiques métalliques. À cela s'ajoute un élément opaque en béton et briques de verre encastré dans l'enveloppe métallique transparente. Ce projet de maison destiné à montrer les avantages de la construction métallique et de l'ossature d'acier se voulait une solution à la standardisation de l'habitat. Il traduisait clairement l'influence de l'« inventeur » américain Buckminster Fuller et de son projet de 4D House. Paul Nelson semblait ainsi prendre ses distances avec l'esthétique que Le Corbusier avait donnée à son prototype, la maison Dom-ino, et aussi avec la structure architecturale chère à Perret.

Par son agencement de bâtiment suspendu à un mât central, le projet de palais de la Découverte à Paris (1937-1938) élaboré en association avec Oscar Nitzschke et Frantz Jourdain, rappelle les audaces de l'architecture constructiviste : un anneau en béton suspendu par des tirants à une coque ovoïde inclinée en béton. Paul Nelson, qui a travaillé pour ce projet avec quelques-uns des grands savants de l'époque et avec le muséologue Georges-Henri Rivière, invente une monumentalité technicienne qui témoigne avec force de la fonction civilisatrice du savoir et de sa diffusion.

En 1940, Paul Nelson retourne aux États-Unis où il préside à partir de 1943 le comité France For Ever. Après guerre, plusieurs commandes qui se sont concrétisées lui ont permis de mettre en œuvre une approche rationnelle de l'architecture hospitalière, domaine qui a toujours stimulé sa réflexion depuis son projet de diplôme pour un centre homéopathique (1927) et son projet de maison de santé minimum (1932). La plus célèbre réalisation est l'hôpital franco-américain de Saint-Lô (1948-1956) dont l'entrée est ornée d'une mosaïque de Fernand Léger, témoignage des liens qui unissaient Nelson à quelques-uns des grands peintres de son temps (il se lia d'amitié avec Georges Braque dans les années 1920). L'hôpital de Dinan (1963-1968) et le Centre de santé d'Arles (1965-1974) confirment l'intérêt de Paul Nelson pour ce type de programme.

Si Paul Nelson a relativement peu construit, son action comme professeur a été importante. Entre 1957 et 1960, il a enseigné dans de prestigieux établissements universitaires américains : Pratt Institute à New York, Yale University, Harvard University et Massachusetts Institute of Technology. En 1960, il s'installe en France où il poursuit sa carrière de pédagogue, d'abord comme directeur de l'Atelier franco-américain de l'École des beaux-arts, puis de 1967 jusqu'en 1973 à l'Atelier international d'architecture de Marseille-Luminy.

Claude Massu, Notice biographique de Paul Nelson, Dictionnaire des architectes, Encyclopedia Universalis.